

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr

**MA PETITE
BONNE**

JEAN-FRANÇOIS CHABAS

**MA PETITE
BONNE**



VOIR DE PRÈS

© 2022, Talents Hauts.

© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la
jeunesse.

ISBN 978-2-37828-572-2

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

*À vous, petites bonnes du monde
entier, maltraitées mais vaillantes.
Comment ne pas vous admirer ?*

J-F. C.

Un roman qui dénonce une réalité encore trop répandue dans le monde, celle de l'esclavage moderne qui prive des milliers de personnes de droits essentiels.

AMNESTY
INTERNATIONAL



*Those who deny freedom
to others deserve it not for
themselves.*

Ceux qui refusent la liberté
aux autres ne la méritent pas
pour eux-mêmes.

Abraham Lincoln, 1859.

– Il faut l’occuper, elle ne va pas rester là à rien faire !

– *Maami...*

– Quoi ? Quoi ? On la paye, *yaané*. Elle est là pour travailler, ce ne sont pas les vacances pour elle, si ?

– Elle vient de faire douze heures d’avion...

– N’est-ce pas que tu veux te rendre utile, toi ? N’est-ce pas ?

La jeune fille regardait ma grand-mère avec une expression de perplexité réservée. Cela a suffi à stimuler la colère de *Teta*, qui, se retournant vers ma mère, a lancé :

– Ils nous ont complètement roulés ! Elle est paresseuse, idiote et en plus, elle a tous ces... ces... dessins ! On ne les voyait pas sur la photo. Il faut la rendre. On en prendra une autre.

La nouvelle arrivante a commencé à lever une main pour la porter à son visage, puis elle s'est ravisée. C'était un geste discret, mais ainsi j'ai su qu'elle avait compris que ma grand-mère avait parlé des tatouages qui lui couvraient une partie du front et du cou.

Ma mère s'est laissé tomber sur une chaise.

La jeune fille était toujours debout, au milieu de la cuisine, avec sa petite valise en plastique rose à ses pieds.

Je voudrais pouvoir dire que je la plaignais, mais ce n'est pas vrai. Si je travestis les faits, à quoi bon raconter cette histoire ?

Moi aussi, je pensais : « Oui, ils nous ont volés. C'est un second choix. »

J'ai grandi avec la guerre.

Cette terrible guerre civile qui nous a vus nous entretuer, nous, Libanais, pendant de si longues années, alors que l'on disait autrefois de notre pays aux monts enneigés qu'il était la Suisse du Moyen-Orient, et que l'on vantait sa douceur de vivre et ses plages. Nos terres, où le monde entier venait se distraire, sont devenues un terrain d'affrontement.

Les explosions, les rafales ont remplacé le chant des oiseaux.

Mais les guerres ne sont jamais semblables à ce qu'en imaginent

ceux qui n'en ont jamais vécu, ou qui ne les ont vues que dans des films et des séries. Non ; elles sont absurdes, elles sont grotesques et obscènes aussi. Elles mettent à nu les corps et les esprits saisis dans un instant d'horreur, et nous révèlent une part de nous-mêmes que nous passons parfois notre existence entière à fuir. Au cœur d'une guerre, tout est possible. Les lois explosent, les conventions aussi. Elles sont remplacées par de nouvelles règles très extravagantes. Ainsi, je me rappelle une anecdote, entre mille autres : tous les véhicules qui passaient la frontière séparant Beyrouth Est de Beyrouth Ouest étaient la cible de tirs de mortier ou de lance-roquette.

Même les ambulances ne passaient pas. Mais les hommes qui voulaient aller au bordel, si. Les messieurs qui désiraient rendre visite à ces dames accrochaient à l'antenne de radio de leur voiture un soutien-gorge qui leur tenait lieu de sauf-conduit. C'était le drapeau blanc des cochons. Pour quelque raison, on avait décidé – dans les deux camps – qu'il y avait là une nécessité si grave et si vitale qu'il aurait été inhumain de s'y opposer. Dans le même temps, les vieillards, les femmes et les enfants étaient assassinés sans hésitation.

N'est-ce pas la preuve éclatante que les guerres sont instiguées et menées par les hommes ? Nous autres, filles du Liban, regardions

tout cela avec – selon notre caractère – une immense affliction ou une ironie cynique.

Voilà ce qu'il en est de la raison, au cœur des conflits. La folie devient reine ; il y en a qui aiment ça. Dans notre pauvre pays ensanglanté, au temps des balles qui sifflaient, nous en avons tous rencontré, de ces êtres qui prospèrent dans le chaos et la fange, comme des champignons poussent dans le fumier. Durant les années de guerre, ils ont été les maîtres.

Une nuit, quand j'étais enfant, j'ai rêvé que des hommes coupaient la tête de mes parents, puis celle de mon frère Habib. Je me suis réveillée